

PRESSES  
UNIVERSITAIRES  
DE FRANCE

Claude Lévy-Leboyer

# Psychologie et Environnement

Psychologie et environnement

12  
12

Psychologie  
et  
environnement

CLAUDE LEVY-LEBOTEA

Professeur d'Psychologie et d'Environnement

383

16° R

8218

(79)

COLLECTION DIRIGÉE PAR PAUL FRAISSE

LE PSYCHOLOGUE

---

# Psychologie et environnement

CLAUDE LÉVY-LEBOYER

*Professeur à l'Université René Descartes (Paris V)*



---

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

DL-13-02-1980-03482



ISBN 2 13 036241 9

1<sup>re</sup> édition : 1<sup>er</sup> trimestre 1980

© Presses Universitaires de France, 1980  
108, Bd Saint-Germain, 75006 Paris

## SOMMAIRE

|                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------|-----|
| INTRODUCTION. — <i>Psychologie et environnement</i> .....               | 7   |
| CHAPITRE PREMIER. — <i>Modèles, concepts et méthodes</i> .....          | 19  |
| Les données théoriques .....                                            | 25  |
| Les modèles environnementaux .....                                      | 28  |
| Les méthodes .....                                                      | 40  |
| CHAPITRE II. — <i>Perception et évaluation de l'environnement</i> ..... | 54  |
| Les processus perceptifs .....                                          | 62  |
| La perception de la distance .....                                      | 66  |
| La représentation de l'environnement .....                              | 73  |
| De la perception à l'évaluation de l'environnement ..                   | 82  |
| Un cas particulier : la perception du risque environ-                   |     |
| nemental .....                                                          | 85  |
| Les qualités de l'environnement .....                                   | 87  |
| Satisfaction et cadre de vie .....                                      | 90  |
| CHAPITRE III. — <i>Les stress environnementaux</i> .....                | 104 |
| La ville, environnement stressant .....                                 | 107 |
| La densité sociospatiale .....                                          | 117 |
| L'environnement thermique .....                                         | 123 |
| Le bruit comme source de stress .....                                   | 125 |
| Les facteurs de stress : la surcharge environnementale,                 |     |
| le contrôle de l'environnement .....                                    | 133 |
| CHAPITRE IV. — <i>L'espace, dimension sociale</i> .....                 | 145 |
| La territorialité .....                                                 | 147 |
| La répartition de l'espace collectif .....                              | 154 |
| L'espace personnel .....                                                | 158 |
| CHAPITRE V. — <i>L'aménagement de l'environnement</i> .....             | 168 |
| L'individu et son environnement personnel .....                         | 179 |
| L'aménagement institutionnel .....                                      | 186 |
| Participer à l'aménagement .....                                        | 193 |
| CONCLUSION .....                                                        | 203 |
| BIBLIOGRAPHIE .....                                                     | 207 |



# SOMMAIRE

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| Introduction                                    | 7   |
| Chapitre I. — L'histoire de l'enseignement      | 10  |
| La doctrine pédagogique                         | 12  |
| Les méthodes d'enseignement                     | 22  |
| Les résultats                                   | 40  |
| Chapitre II. — L'enseignement et l'éducation    | 52  |
| Les notions fondamentales                       | 52  |
| La formation de la conscience                   | 60  |
| La formation de l'intelligence                  | 72  |
| La formation de l'émotion                       | 82  |
| La formation de la personnalité                 | 85  |
| La formation de la culture                      | 87  |
| La formation de la vie sociale                  | 90  |
| Chapitre III. — Les divers enseignements        | 104 |
| Le rôle de l'enseignement                       | 107 |
| Les divers enseignements                        | 117 |
| L'enseignement primaire                         | 122 |
| L'enseignement secondaire                       | 125 |
| L'enseignement supérieur                        | 128 |
| L'enseignement technique                        | 132 |
| Chapitre IV. — L'enseignement et la vie sociale | 142 |
| Le rôle de l'enseignement                       | 142 |
| L'enseignement et la vie sociale                | 147 |
| L'enseignement et la vie économique             | 152 |
| L'enseignement et la vie politique              | 155 |
| Chapitre V. — L'enseignement et la culture      | 162 |
| L'enseignement et la culture                    | 162 |
| L'enseignement et la culture matérielle         | 165 |
| L'enseignement et la culture spirituelle        | 168 |
| Chapitre VI. — L'enseignement et la science     | 172 |
| L'enseignement et la science                    | 172 |
| L'enseignement et la science expérimentale      | 175 |
| L'enseignement et la science théorique          | 178 |
| Chapitre VII. — L'enseignement et la morale     | 182 |
| L'enseignement et la morale                     | 182 |
| L'enseignement et la morale pratique            | 185 |
| L'enseignement et la morale théorique           | 188 |

## INTRODUCTION

### Psychologie et environnement

L'environnement est une préoccupation récente — et majeure. Pendant longtemps, le mot « écologie », inconnu de la majorité des Français, n'avait de sens que pour quelques savants en blouse blanche. Actuellement, l'écologie est un thème de revendications et une étiquette politique ; c'est aussi un important domaine de recherches. Les sciences humaines appliquées n'échappent pas à cet engouement. Leur objectif traditionnel (aider l'homme à s'adapter à son milieu) se double d'un nouvel objectif, complémentaire du premier : aider l'homme à construire un cadre de vie qui convienne à ses besoins. Quel rôle peut vraiment jouer la psychologie dans cette direction ? Quels résultats ont déjà été obtenus et qu'est-ce qui les caractérise ? A quelles difficultés spécifiques se heurte cette nouvelle discipline ? Quel avenir peut-on lui prédire ? Comment se situe-t-elle par rapport à la psychologie générale et à ses applications ?

Afin de répondre à ces questions, ce petit livre tente de passer en revue les réalisations et les recherches en *psychologie de l'environnement*. Une grande partie de ces travaux a été effectuée aux Etats-Unis. Ce qui ne doit guère surprendre puisqu'il s'agit d'un pays caractérisé à la fois par le développement des sciences sociales appliquées, et par une croissance forte de la population, une industrialisation importante et une urbanisation rapide. Mais l'étude psychologique de l'environnement se développe également en Europe, notamment en Angleterre, en Suède et, plus récemment, en France.

Le départ a été pris, simultanément, à trois endroits différents au début des années 1960. A New York où Ittelson et Proshansky ont commencé dès 1958 à étudier l'influence de l'architecture hospitalière sur le comportement des malades mentaux. En France où Paul Sivadon, avec l'appui de l'Organisation mondiale de la Santé, s'est intéressé, à la même époque, au rôle thérapeutique de l'environnement physique sur la maladie mentale. Au Massachusetts Institute of Technology de Cambridge où Kevin Lynch et ses étudiants ont analysé la perception de l'espace urbain et ont attiré l'attention sur ce thème par la publication en 1960 d'un livre désormais classique *Image of the City*.

Dans la décade qui a suivi, deux ouvrages, celui de E. Hall sur « la dimension cachée » (en 1966) et celui de Robert Sommer sur « l'espace personnel » (en 1969) ont souligné pour les psychologues, les architectes et les planificateurs, l'importance des problèmes psychologiques posés par l'aménagement urbain. Enfin la nouvelle discipline a acquis à la fois un statut scientifique et le droit de cité grâce à trois publications : un numéro spécial (1966) du *Journal of Social Issues*, un article de Wohlwill paru en 1970 dans l'*American Psychologist* et une revue de questions rédigée par Kenneth Craik, dans les *Annual Reviews of Psychology* de 1973.

Depuis dix ans, la littérature est bien trop abondante — même si on s'en tient aux ouvrages fondamentaux — pour qu'on puisse la décrire au fil de la plume. En témoigne l'abondante bibliographie rassemblée par Daniel Stokols dans une nouvelle revue de questions, rédigée pour les *Annual Review of Psychology* en 1978, donc seulement cinq ans après celle de Craik. Il faut noter cependant l'apparition du premier manuel de psychologie de l'environnement, sous la quadruple responsabilité de Proshansky, Ittelson, Rivlin et Winkel en 1974, et la parution régulière, depuis 1960, d'une revue spécialisée, *Environment and Behavior*. Parallèlement, les départements universitaires consacrés à la psychologie de l'environnement se sont multipliés — non seu-

lement aux Etats-Unis (notamment à la City University of New York, à l'Université de Californie à Irvine, et à Berkeley), mais également en Europe (notamment à l'Université de Surrey, à l'Université de Strasbourg et à l'Université de Lund) et en British Columbia, à Vancouver. Des réunions internationales où se rencontrent psychologues et architectes sous le sigle de l'EDRA (Environmental Design Research Associates) se tiennent tous les ans, attirent une participation croissante et publient leurs actes. Enfin, l'American Psychological Association a créé un groupe de réflexion (*Task Force*) sur la psychologie de l'environnement qui publie régulièrement un bulletin d'information et a fait récemment le recensement des débouchés professionnels ouverts aux psychologues dans le domaine de l'environnement.

Bref, le fait est indéniable : la psychologie de l'environnement existe. Peut-être faut-il, avant de tenter une synthèse des recherches rassemblées sous cette étiquette, s'interroger sur ce qui a motivé son développement : d'où vient l'intérêt actuel pour l'environnement ? Pourquoi le cadre de vie, accepté sans critique majeure par des générations, est-il devenu un sujet de polémiques ? La première explication qui vient à l'esprit est liée au progrès technique. L'industrialisation qu'il a entraînée, jointe à la croissance démographique, ont eu des conséquences positives, mais également des retombées négatives qu'on n'avait pas prévues. L'accroissement des connaissances, la multiplicité des produits de consommation de plus en plus sophistiqués et de moins en moins chers devaient être des facteurs de progrès qui témoignent du dynamisme et de l'ingéniosité de l'espèce humaine et qui améliorent nos conditions de vie. En réalité, l'industrie moderne a souvent créé un cadre de travail aliénant et bien moins satisfaisant que les conditions artisanales traditionnelles. De plus, elle est à l'origine des concentrations urbaines les moins réussies. L'abondance de produits disponibles à bon marché est-elle une excuse suffisante pour la pénibilité du travail et l'effort demandé aux travailleurs ? Doit-on tolérer que la chaîne soit abrutissante si, en fin de

compte, elle permet d'abaisser le prix de vente des automobiles à un niveau tel que tous les ouvriers possèdent leurs voitures ? Même cet échange est décevant. Le progrès technique n'améliore pas automatiquement la qualité de la vie. La voiture est un bon exemple : posséder une auto, c'est évidemment avoir plus de confort et d'autonomie ; et le conducteur à son volant éprouve un réel sentiment de puissance. A condition, toutefois, que les voitures soient peu nombreuses : conduire sur des routes peu encombrées, c'est l'indépendance et le monde élargi ; être victime des embarras de la circulation et des difficultés de parking, c'est l'esclavage et l'aliénation. Et ce qui devait être une amélioration de nos rapports avec l'environnement devient une source de pollution, défigure les sites naturels et accroît les risques d'accidents mortels.

D'une manière plus générale, les avantages de l'urbanisation ne compensent pas toujours la mauvaise qualité de cadres urbains créés trop rapidement. Le groupement des industries à proximité des ressources en matières premières et des voies de communication a fait pousser des villes sans plan préalable. Les cités dortoirs, les grands ensembles anonymes fournissent un minimum de confort mais les conditions de vie sociale y sont tellement frustrantes que la criminalité et le vandalisme s'y développent avec rapidité. Leurs habitants perdent le contact avec la nature, sont victimes de l'uniformité, soumis à un ritualisme anonyme et privés du réconfort social qu'apportait la vie dans les communautés rurales — voire dans les taudis inconfortables des anciennes banlieues. Et que dire du paradoxe du tourisme où l'on voit les citadins, à la recherche de nature et de calme, se masser aux mêmes endroits, dégradant les sites les plus beaux qui perdent rapidement ces qualités d'authenticité et de quiétude, que, en foule, on est venu chercher ?

L'exploitation des ressources naturelles, le recours sans précaution aux substances chimiques pour l'agriculture, la multiplication des routes, des aéroports, des voies ferrées

détruisent l'harmonie écologique, la beauté des paysages et créent des pollutions dangereuses pour la santé humaine. Ce bouleversement de l'environnement n'a pas respecté l'équilibre souhaitable entre la réussite technologique, d'une part, la satisfaction des besoins psychologiques et sociaux, d'autre part. Il est évident que l'intégrité physiologique et la sensibilité des individus s'en sont trouvées menacées. L'environnement que l'homme crée pour l'homme ne le satisfait plus.

La solution aux problèmes posés par l'aménagement de l'environnement ne peut se trouver dans un retour en arrière — même s'il existe des individus ou des petites communautés pour rejeter le progrès technique et rechercher des lieux de vie où le cadre traditionnel a été préservé. D'ailleurs, il ne faudrait pas généraliser sommairement les critiques adressées ci-dessus aux villes industrielles et aux sites touristiques. La preuve est faite qu'une autoroute, un village de vacances, une usine peuvent être beaux, s'intégrer dans le paysage et correspondre aux besoins des hommes pour qui ils ont été bâtis. Ce qu'il faut multiplier, par contre, ce sont les observations et les recherches qui permettront de définir des règles à respecter pour que l'environnement aménagé préserve l'essentiel et satisfasse les hommes qui y vivent et y travaillent. Dans ces décisions, les facteurs économiques puis les facteurs biologiques ont d'abord joué un rôle prépondérant. Ce n'est que récemment que les spécialistes de l'environnement et les psychologues eux-mêmes ont réalisé à la fois l'importance de l'environnement dans la vie psychologique et la nécessité de prendre en compte les aspects psychologiques dans l'aménagement et la protection de l'environnement. Cette prise de conscience s'est faite doublement, au plan des principes et au plan des valeurs.

En réalité, le principe était connu depuis longtemps : l'environnement représente une variable déterminante du comportement humain. On sait — clairement depuis que Lewin l'a symbolisé par la formule  $B = f(P, E)$  — que les

conduites (B pour Behaviour) sont fonction aussi bien des facteurs personnels (P) que de l'environnement (E) où elles se déroulent. Pourtant, les recherches psychologiques se sont développées de manière asymétrique selon qu'il s'agissait de travaux sur le terrain ou de problèmes étudiés au laboratoire. Dans le premier cas, on a plus souvent cherché à mettre en évidence des relations entre l'individu, ses traits psychologiques et le comportement que des relations entre l'environnement et le comportement. Dans le second cas, au laboratoire, on étudie bien des relations milieu-comportement, mais il s'agit d'un micromilieu qui a peu en commun avec l'environnement de la vie réelle.

Il a fallu la crise actuelle de l'environnement pour qu'on réalise combien sont mal connus les effets du milieu sur les conduites individuelles et, à long terme, sur les caractéristiques personnelles de l'individu. Certaines applications de la psychologie avaient pourtant ouvert la voie. Ainsi, les psychologues du travail ont montré qu'on peut et qu'on doit tenir compte de l'environnement. D'abord au sens des conditions physiques, du contexte du travail qui exerce une action importante sur la qualité et la quantité des performances. Mais surtout dans un sens plus large où l'environnement connote toutes les caractéristiques anatomiques, structurelles et sociales de l'entreprise : de très nombreuses recherches ont décrit avec précision comment ces variables organisationnelles (la taille, le nombre de niveaux hiérarchiques, la répartition de l'autorité, le climat social, les systèmes de contrôle, la circulation de l'information...) jouent le rôle de variables modulantes sur les liens qui existent entre caractéristiques individuelles et comportement. Il n'y a pas encore en psychologie de l'environnement de modèles aussi élaborés que ceux utilisés actuellement par les spécialistes de la psychologie des organisations. Mais les recherches se multiplient où les effets psychologiques du cadre de vie sont mis en évidence. Elles tentent, par exemple, de préciser comment l'environnement physique de la classe agit sur la conduite et les progrès des

élèves, ou encore comment les « stress » liés aux pollutions, notamment au bruit, au manque d'espace et d'autonomie, compromettent le libre fonctionnement des fonctions psychologiques ou forcent à des conduites d'adaptation qui perturbent l'équilibre individuel.

Ce n'est pas l'importance des valeurs et des hiérarchies des besoins qui a attiré l'intérêt sur la dynamique des choix en matière d'environnement, mais la *variété* et la diversité des besoins, des opinions et des goûts. Cette variabilité est encore mal analysée. Pourtant on sait qu'elle existe et que, de ce fait, les souhaits et les options des « décideurs » (planificateurs, architectes...) ne peuvent être, sans autres informations, généralisés à l'ensemble de la population : la relation de chaque homme à son environnement, la configuration de ses besoins environnementaux et la nature de ses possibilités d'adaptation sont fonction à la fois de ses caractéristiques personnelles, psychologiques et sociologiques, et de son expérience propre. Là aussi, Kurt Lewin a été un précurseur en affirmant que la *valence* d'un objet ne peut se définir que dans le *champ* environnemental propre à chacun — autrement dit que les souhaits de chaque individu concernant son cadre de vie sont liés aux traits psychologiques et à l'histoire personnelle de cet individu.

Bref, la psychologie de l'environnement existe et elle correspond à un besoin actuel. Aussi, s'est-elle développée rapidement et de manière anarchique au fil des nécessités pratiques. La dispersion des recherches actuelles et l'absence de schéma théorique cohérent, plusieurs fois dénoncés par Proshansky, tiennent, sans aucun doute, au fait que les psychologues ont tenté de résoudre, sur le terrain, les problèmes concrets qui leur étaient posés, sans avoir le loisir de réfléchir aux fondements méthodologiques, de construire des modèles généraux et ni même de préciser la valeur des diverses techniques d'investigation. L'application de la psychologie aux problèmes posés par l'environnement a semblé n'être que l'utilisation des résultats acquis en laboratoire, à l'étude des milieux plus complexes qu'on

rencontre dans la vie réelle. Autrement dit, il est possible qu'on se soit peu soucié, dans un premier temps, de construire un cadre théorique, parce que ce cadre théorique pouvait et devait être emprunté à la psychologie générale existante. Il y a des précédents à cette situation. C'est notamment le cas pour l'étude de problèmes d'actualité comme les préjugés ethniques, les conflits sociaux ou l'influence des mass media qui ont utilisé les théories, les concepts et les méthodes de la psychologie sociale expérimentale. Mais ce recours ne semble pas possible pour la psychologie de l'environnement parce qu'elle est profondément dissemblable de la psychologie de laboratoire : le contenu qui est donné aux concepts clés (stimulus, milieu, environnement) diffère profondément dans un cas et dans l'autre.

L'expérimentaliste utilise des *stimulus* lorsqu'il confronte les propriétés physiques du monde extérieur (telles que l'observation savante les appréhende) aux données de la perception. Il met ainsi en évidence les illusions visuelles, les limites sensorielles, la manière dont la perception se structure et acquiert des significations. Bref, à partir de la comparaison entre un monde « réel » et un monde « vécu », il construit la psychologie du vivant. Mais les stimulus décrochés de la réalité qu'il utilise pour élaborer ces connaissances sont artificiels. Ils doivent être fixes, stables, purs : syllabes sans signification, couleurs simples, formes géométriques, sons (et pas bruits). De ce fait, le cycle continu d'interrelations entre, d'une part, un environnement multidimensionnel et en évolution et, d'autre part, un individu qui s'adapte constamment à cet environnement parce qu'il faut qu'il y vive, échappe à l'observation. L'homme qu'on étudie au laboratoire n'est qu'un spectateur passif qui reçoit des informations fournies par l'environnement extérieur ; et le comportement qu'on observe, c'est celui de l'individu qui élabore ses informations mais qui est placé dans un environnement qu'il ne peut pas modifier. Le « stimulus » du laboratoire n'est pas de même nature que les données environnementales perçues dans la réalité.

Lorsqu'il replace l'homme dans son *milieu*, le psychologue généraliste s'intéresse aux effets, positifs et négatifs, de ce milieu sur l'individu. Il peut s'agir de l'influence du milieu physique sur les conduites humaines. On étudie ainsi au laboratoire la variation, en quantité et en qualité, des performances en fonction du bruit, de la température, de l'éclairage... Plus souvent, le concept de milieu est pris dans son sens restreint de milieu social et c'est alors l'action des handicaps culturels, du climat familial, du contexte scolaire sur le développement de l'individu, sur sa personnalité, sur ses conduites, qui deviennent le thème des recherches et des réflexions. Mais qu'il s'agisse du stimulus étudié au laboratoire ou du milieu *in situ*, l'environnement est étudié comme subi — soit parce que les conditions physiques sont inamovibles pour le sujet d'expérience, soit parce que la viscosité sociale ou la pauvreté de l'environnement culturel sont étudiées comme des contraintes qui pèsent sur l'individu pour limiter, indépendamment de sa volonté, sa liberté d'action et de progrès personnel.

Il serait ridicule de prétendre qu'on peut faire une psychologie qui ne tienne pas compte de *l'environnement*. Mais le concept d'environnement qu'utilise la psychologie générale n'a rien à voir avec celui autour duquel se construit actuellement la psychologie de l'environnement. Certes, les résultats acquis par les études expérimentales sont largement utilisés par les nouveaux spécialistes de l'environnement notamment parce que c'est en fonction de la manière dont le milieu extérieur est perçu que s'élaborent les conduites humaines qui se déroulent dans ce milieu. Il y a d'ailleurs longtemps que les architectes savent utiliser les lois de la perception pour créer des effets visuels déterminés (les proportions des temples grecs tiennent compte de la perception des perspectives). Mais les recherches groupées actuellement sous le nom de psychologie de l'environnement vont plus loin et procèdent différemment. Elles présentent cinq caractéristiques originales qui en font un domaine spécifique au sein de la psychologie et qui constituent son unité.

Premier point fondamental, la psychologie de l'environnement étudie les relations homme/environnement dans leur aspect *dynamique*. L'homme s'adapte constamment et activement au milieu où il vit soit en évoluant lui-même, soit en modifiant son environnement. Ce sont les modalités de ces échanges actifs et l'algorithme complexe de ces étapes successives qui intéressent au premier chef le psychologue de l'environnement. De ce fait, comme Craik l'a bien montré (dans un chapitre du volume *New Directions in Psychology* paru en 1970), le psychologue de l'environnement se pose trois questions fondamentales. Les deux premières sont des questions classiques en psychologie : quelle est l'action de l'environnement physique quotidien sur les individus ? Comment les gens comprennent-ils leur environnement physique ? Mais la troisième représente une innovation, et qui éclaire d'un jour différent les deux premières, dans la mesure où les réponses qu'on peut leur apporter servent, en définitive, à répondre à la troisième : « Qu'est-ce que les gens font à leur environnement physique ? »

En second lieu, la psychologie de l'environnement s'intéresse avant tout (c'est clair lorsqu'on lit les trois questions posées par Craik) à l'environnement physique — qu'il s'agisse de la nature non modifiée par la main de l'homme ou de l'environnement bâti, et particulièrement des villes. Le cadre social ne fait pas partie, au premier chef, des « environnements » étudiés. Mais, en réalité, la dimension *sociale* est partout présente parce qu'elle constitue la trame des rapports homme/environnement. L'environnement c'est le cadre de vie ; et la vie ne s'organise jamais de manière isolée. De ce point de vue, « l'environnement physique que nous bâtissons est autant un phénomène social qu'un phénomène physique. Le monde construit, qu'il s'agisse d'une école, d'un hôpital, d'une maison ou d'une autoroute, est simplement l'expression spécifique d'un système social qui influence, de manière générale, nos activités et nos relations avec les autres » (Proshansky, 1970). L'environne-

ment physique symbolise, concrétise et conditionne, à la fois, l'environnement social.

Troisième point, l'environnement doit être examiné d'un point de vue *molaire* et pas envisagé de manière moléculaire — analytique. Ce qui veut dire que les réactions de l'homme à son cadre de vie et ses conduites dans l'environnement peuvent être étudiées de manière réaliste seulement s'il s'agit d'environnements « complets », et pas de segments découpés de manière atomistique parce qu'on s'intéresse à un aspect isolé de l'environnement. Par exemple, l'effet du bruit sur l'homme ne doit pas être considéré indépendamment des autres caractéristiques situationnelles (l'espace, la lumière, la signification du bruit, les relations antérieures entre l'homme et le bruit...), sous prétexte qu'on veut étudier les seuls effets du bruit sur l'homme. La même remarque peut être faite pour l'espace architectural, la température, la signalisation... Ce qui, somme toute, revient à dire qu'il n'y a pas de liens simples entre l'individu et chacun des aspects isolés de son environnement.

Quatrièmement, les caractéristiques physiques de l'environnement n'épuisent pas la variance des comportements. En termes plus simples, on peut dire que les conduites de l'individu dans son environnement ne sont pas seulement des réponses à des faits et à leurs variations physiques. L'environnement n'est pas un champ de stimulus possible mais une réserve de buts, haïssables ou désirables. Comme Lewin l'a montré, le comportement de l'homme dans son *espace de vie* ne peut se comprendre sans référence au champ de forces qui représente l'ensemble des valeurs que chacun attache à tel ou tel aspect de l'environnement. Aussi la psychologie de l'environnement est-elle inséparable d'une analyse complète des motivations psychologiques qui permettent de comprendre pourquoi tel objet (concret ou abstrait) est recherché ou fui, et d'un inventaire des besoins fondamentaux que l'homme souhaite satisfaire par et dans son environnement.

Enfin la psychologie de l'environnement est avant tout

*appliquée*, parce qu'elle a été suscitée par des problèmes concrets. Ce qui l'oblige à collaborer avec d'autres disciplines et à trouver un langage commun et compréhensible par tous. Orientation vers les problèmes pratiques, développement rapide et interdisciplinarité expliquent le caractère relativement anarchique des connaissances actuelles. Sur certains thèmes, on se pose le problème de la validité des méthodes alors que d'autres recherches sont déjà passées à l'application — peut-être avec des techniques contestables. Pour des sujets précis, il existe des lacunes importantes sur un aspect des problèmes et une multitude de recherches — souvent contradictoires — sur d'autres aspects. Ceci explique le plan adopté pour ce petit livre qui ne cherche par ailleurs qu'à informer et mobiliser la curiosité des lecteurs sans prétendre à l'exhaustivité. Dans un premier chapitre, on tentera de faire le point des théories, des efforts conceptuels et des réflexions méthodologiques. Quatre chapitres donnent ensuite un aperçu des connaissances existantes, organisées autour de trois problèmes qui correspondent aux questions posées par Craik et qui nous semblent bien être les axes fondamentaux de la recherche et de l'action en psychologie de l'environnement : Comment l'homme perçoit-il et évalue-t-il le milieu naturel et l'environnement bâti dans lequel il vit ? De quelle manière les caractéristiques de l'environnement (et notamment les stress) déterminent-elles les conduites humaines ? Comment l'espace est-il utilisé à des fins sociales ? Quel rôle actif joue l'homme dans la planification de l'environnement, qu'il s'agisse de préserver le cadre naturel ou de l'aménager activement ? Le bilan des obstacles rencontrés, des progrès réalisés et des connaissances acquises devrait permettre d'esquisser une conclusion prospective sur le développement de cette nouvelle discipline.

## CHAPITRE PREMIER

### Modèles, concepts et méthodes

La psychologie de l'environnement s'est développée rapidement, sous la pression des événements et des besoins. Si des psychologues se sont risqués dans cette nouvelle discipline, c'est bien souvent pour tenter de répondre aux problèmes que leur posaient des architectes, des planificateurs, des économistes ou des législateurs. Il s'agissait de questions pratiques engageant la responsabilité des chercheurs — par exemple : quel niveau de bruit représente une menace pour l'équilibre psychologique ? Comment organiser les parties communes d'un immeuble pour encourager la vie sociale ? Comment disposer une salle de classe pour que les conditions soient favorables au développement psychologique de jeunes enfants ? Quels effets ont les différentes dispositions des services hospitaliers sur la guérison des malades mentaux ? Quelle est l'action sur la performance dans le travail de la taille des bureaux et du nombre d'occupants par pièce ?

Aucune règle générale ne pouvant être appliquée à la solution de ces problèmes, les psychologues sollicités ont réalisé des recherches appliquées ; tout naturellement, ils ont tenté d'utiliser des plans expérimentaux classiques et les instruments habituels d'investigation. L'inadaptation des schémas théoriques empruntés à la psychologie de laboratoire est apparue rapidement : la multiplicité des variables en cause et leurs multiples interactions, la nécessité de tenir compte simultanément de l'environnement culturel, social et physique, les très grandes variabilités interindivi-

duelles ou intergroupes rendent tout effort précis d'analyse et de généralisation des résultats fort périlleux. Par ailleurs, les ressources techniques traditionnelles se sont également révélées insuffisantes. Aussi, chacun des psychologues concernés a-t-il fait de son mieux d'abord pour inventer des moyens inédits et ensuite pour systématiser, au moins partiellement, les conceptions et les méthodologies. Tout cela ne s'est pas fait sans difficultés et beaucoup de ces difficultés sont encore non surmontées. A l'heure actuelle, la plupart des psychologues de l'environnement affirment la nécessité d'un cadre théorique et conceptuel original ; et tous reconnaissent qu'il n'a pas encore été élaboré de manière satisfaisante. Nous commencerons donc par tenter de définir les problèmes auxquels les psychologues de l'environnement se heurtent lorsqu'ils tentent de bâtir un schéma théorique cohérent. Les systèmes existants seront ensuite décrits, ainsi que les méthodes utilisées.

L'absence de corpus théorique et l'incertitude sur la méthodologie sont devenues un souci permanent exprimé par un nombre croissant de psychologues actifs dans ce domaine. En témoigne, par exemple, le chapitre sur les problèmes méthodologiques placé par Proshansky en tête de la nouvelle édition de son recueil d'articles, où Proshansky lui-même, Moos, Ittelson et Altman s'interrogent sur la possibilité de construire un cadre théorique et décrivent les difficultés rencontrées par la psychologie de l'environnement pour élaborer une méthodologie originale et bien adaptée à des recherches *in situ* qui préparent l'action et la décision. Ils expliquent ces difficultés, comme nous venons de le faire, par le jeune âge de cette nouvelle discipline et son caractère d'application orientée, en priorité, vers la solution immédiate des problèmes pratiques. Mais ce ne sont là que des excuses provisoires. La psychologie des organisations, la psychologie du développement professionnel et le *counseling*, pour ne citer que quelques exemples, ont connu les mêmes contraintes et n'en ont pas moins construit des modèles théoriques fructueux.